

Mort du père Arthur Hervet

Responsable jusqu'en 2006 de la péniche « Je Sers » à Conflans-Sainte-Honorine et fondateur de La Pierre Blanche, association d'aide aux personnes sans-papiers, sans-domicile et anciens prisonniers, le religieux assomptionniste Arthur Hervet est mort lundi 23 novembre à Lille.

Le père Arthur Hervet était parfois comparé à l'abbé Pierre, un rapprochement dont il ne se sentait pas digne. « *L'abbé Pierre était un général de la charité, il avait un plan et savait se servir des médias, avait-il l'habitude de répondre. Moi, à côté, je ne suis qu'un fantassin un peu brouillon.* »

Ce religieux assomptionniste était notamment connu pour avoir lancé une polémique, en août 2010, lorsqu'il avait rendu sa médaille du Mérite au ministre de l'intérieur. Au cours de sa conférence de presse à Lille, il avait été jusqu'à affirmer prier pour que le président Nicolas Sarkozy, à qui il reprochait sa politique « *d'expulsionite aiguë* » à l'égard des Roms, ait « *une crise cardiaque* ».

Il avait ensuite regretté sa déclaration, expliquant avoir voulu parler d'une « conversion du cœur » du chef de l'État. Mais, de fait, le père Arthur était un homme au caractère entier, parfois difficile à suivre. Après une vie bien remplie, il est décédé lundi 23 novembre, à l'hôpital de Lille, d'un cancer du poumon. Il sera inhumé au cimetière du Montparnasse où est situé le caveau des assomptionnistes.

Un accident de faucheuse

Né le 11 novembre 1938 à Bannalec (Finistère), il connaît une enfance difficile, marquée par la pauvreté, le divorce de ses parents et un accident

de faucheuse qui lui coûte une jambe. Recueilli par des religieuses, il entre dans un alumnat (l'équivalent d'un petit séminaire) assomptionniste car il souhaite devenir prêtre. Après ses premiers vœux à 18 ans, puis une licence de physique il est ordonné prêtre en 1968.

Après quelques années comme aumônier de lycée puis de prison - aux cours desquelles il essaye de lutter contre la prostitution et l'exclusion -, il est désigné aumônier national des bateliers à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) dans les années 1980. Le père Arthur s'installe alors dans la péniche-chapelle « Je Sers », pour perpétuer une tradition du XIXe siècle dans la capitale de la batellerie française : l'entraide sociale aux marinières en difficulté.

Mais rapidement, le père Arthur Hervet élargit son ministère aux sans-papiers, réfugiés politiques, familles expulsées, migrants, prostitués, toxicomanes... Tous ceux pour qui les assistantes sociales n'ont plus de solutions savent que le prêtre et son équipe se démèneront pour les nourrir et leur trouver un toit.

Bientôt, trois autres péniches sont amarrées près du « Je Sers ». Avec le soutien de quelques fidèles donateurs, le religieux fonde l'association La Pierre Blanche (1) qui l'aide pour l'accueil, l'hébergement, le logement (l'association gère une soixantaine d'appartements en région parisienne et en Bretagne), la banque alimentaire... Depuis une quinzaine d'années, ce sont essentiellement des réfugiés tibétains qui trouvent refuge à La Péniche.

En 2006, il est muté à Lille, où il décide de venir en aide à la communauté rom, ce qui lui vaut rapidement le surnom de « curé des Roms ». *« La dernière fois que je l'ai vu, le 15 août 2019 à Lourdes, j'ai été frappé de voir dans son public toutes les générations et tous les types de catholiques, raconte*

Samuel Lieven, directeur de la rédaction du *Pèlerin*, qui a publié un livre avec le père Arthur (2). *Pour tous, il représentait quelque chose d'énorme.* »

« Mon notaire, la Vierge »

Ce jour-là, à Lourdes, il avait expliqué qu'il se faisait « virer » de ses apostolats tous les 5-6 ans car ses frères en communautés étaient gênés par sa manière de faire. Et à chaque fois, avait-il poursuivi, il se rendait à Lourdes voir « *mon notaire attitré, la Vierge Marie. C'est auprès d'elle que je prends mes instructions pour ma mission suivante* ».

« *Le père Arthur, poursuit Samuel Lieven, disait lui-même avec malice que, pour qu'une communauté religieuse progresse, il faut des frères qui cochent la case "prophète" et d'autres la case "organisateur". Il ne se prétendait pas prophète, bien sûr, mais tout le monde comprenait...* »